

CINÉ MAGAZINE

14 JUIN 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Annabella
tourne actuellement
à Hollywood
"CARAVANE"

LES POTINS DE LA SEMAINE

DÉBUTS

Ce grand comique de la scène et de l'écran, qui, cette semaine encore, dans un rôle épisodique d'un film très... aéré, se taille un vif succès personnel, est probablement le seul à être venu de la photographie au théâtre.

D'origine genevoise, notre homme était, en effet, photographe... funéraire. C'est lui qui, après chaque décès, passait dans les familles et photographiait le mort. Mais il brûlait de monter sur les planches, aussi s'en vint-il trouver Pitoëff qui lui confia une silhouette.

Son rôle se bornait à dire quelque chose comme « Madame est servie ». Las. Le soir de la générale, le débutant bafouilla lamentablement. Ce fut un éclat de rire général de l'assistance.

...Mais le lendemain le nom de l'ex-photographe était sur toutes les lèvres... A quoi tient la gloire!

MIRANDERIE

Quoique puissent en penser ses nombreuses admiratrices, Henri Garat est loin de rencontrer un faveur unanime. Certains, et ils ne s'en cachent pas, font de sévères réserves et sur son air intelligent et sur sa distinction.

Dernièrement un producteur qui cherchait un scénario pour le créateur d'Un soir de Réveillon fit appeler Yves Mirande.

La conversation durait depuis plus d'une demi-heure; ces deux hommes n'arrivaient pas à s'entendre, lorsque le producteur, excédé, finit par s'exclamer :

— Mais enfin, vous, qu'est-ce que vous lui feriez tourner?

Et Yves Mirande de répondre :

— La mayonnaise!

TOUCHÉ!

A la sortie d'une présentation, le film projeté aidant, deux confrères brossent un tableau assez noir de la situation du cinéma français.

Le premier en vient à parler du réalisateur de Napoléon.

— A propos, que fais donc Gance, demande-t-il.

— Il cherche... quoi, on ne sait pas très bien...

— Enfin, fait l'autre, un réalisateur français qui ne craint pas le chômage!

— ???

— Oui... pour peu qu'il cherche l'argent qu'il a perdu, le voilà occupé pour longtemps!

PRÉTENTION

Ce grand acteur — qu fut, dans sa carrière, un Criminel, puis un Misérable, avait été pressenti ces jours-ci par un producteur désireux de porter à l'écran Les hommes nouveaux, de Claude Farrère.

Le grand acteur — il est désormais au-dessus de « ça » — ne se dérangea point.

Mais il délégua auprès dudit producteur sa secrétaire et... son petit chien. Celle-ci avait pour mission de faire connaître que le grand acteur consentait à jouer le rôle, moyennant 500.000 francs.

Et l'on parle de diminuer le prix de revient des films!

Mais qu'attend le producteur pour confier le rôle de cet Homme nouveau à un artiste nouveau lui aussi?

ACHETEZ FRANÇAIS

Tel est le mot d'ordre d'un film-concours dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Aujourd'hui, un de nos correspondants nous fait justement remarquer que ledit film de propagande nationale est, comme par hasard, tourné sur pellicule Kodak (made in U.S.A.) et enregistré grâce au procédé sonore américain R.K.O.

UNE BONNE NOUVELLE

Du moins, nous voulons l'espérer telle pour tous ceux qui n'ont pas tout à fait oublié celui qui fut l'auteur de La Foule et d'Hallelujah.

King Vidor, puisque c'est de lui qu'il s'agit, depuis ce dernier film n'avait rien produit qui satisfît complètement ses admirateurs — et ils sont plus nombreux qu'on le pourrait croire.

Il n'est pas besoin d'être devin pour comprendre que la faute en incombait surtout à ses producteurs, qui se méfiaient de lui comme la peste.

Aussi est-ce avec joie que nous apprenons que l'auteur d'Hallelujah vient de renouveler l'expérience qui, artistiquement, lui avait si bien réussi naguère avec ce film intitulé Le Retour à la Terre, pour lequel il a son entière liberté, ne touchant aucun salaire, ainsi que ses collaborateurs.

Chaque artisan de cette bande psychologique qui rappelle, paraît-il, La Foule, ne sera rémunéré que si le film rapporte des bénéfices.

L'Amour de l'Art... A l'encontre de ce que l'on pourrait croire, notre vieille planète n'en a pas perdu encore tout à fait le souvenir...

LA GAFFE

Cette vedette d'une de nos scènes nationales, ex-ami d'un Ministre (encore une qui avait son lit en portefeuille), n'est plus de la toute première jeunesse.

Toujours est-il, qu'ayant à se plaindre de douleurs internes, assez violentes, elle s'en fut l'autre jour rendre visite à son médecin.

Celui-ci, l'ayant fait déshabiller, l'ausculta longuement.

Après quoi, relevant la tête et rajustant son lorgnon sur son nez, il émit gravement ce diagnostic :

— Chère Madame, je vois ce que c'est: vous n'avez que trop d'urée!

Le croiriez-vous, le brave homme n'a pas encore compris pourquoi une retentissante paire de gifles vint s'abattre sur ses joues et pourquoi la Sociétaire le quitta, après s'être rhabillée, rassurez-vous, en le traitant de muflé et de goujat!

SÉRIEUSES RÉFÉRENCES...

Le Directeur de production d'une grande firme française, recevait l'autre jour la visite d'une jeune femme qui venait solliciter un rôle :

— Avez-vous déjà tourné, Mademoiselle?

— Oh! oui, Monsieur, avec Jacques Feyder.

— Très bien, très bien, et dans quel film?

— Dans Le Grand Jeu, où j'ai doublé Marie Bell.

Renseignements pris, on sut que Marie Bell étant absente un jour, on avait, en effet, habillé cette jeune personne avec les vêtements de la belle Sociétaire du Français, mais simplement pour prendre un plan d'ensemble, de dos et au moins à quinze mètres. " Travers et vertus ", comme dirait mon collègue Mat Stein.

CHINOISERIES

M. Henri Bernstein (à vos souhaits), comme quelques-uns de ses confrères, ne se console décidément pas du fait que le cinéma ignore à peu près totalement son illustissime personne. Non content d'avoir perdu une première fois son procès à propos de Mélo, le voilà qui cherche noise, à la fois au producteur P.-J. de Venloo, à Marie Bell et à Jacques Feyder à propos du scénario du G a d Jeu. Celui-ci, on le sait, met en scène une même femme sous deux aspects différents. Or, comble de l'infamie, Henri Bernstein (à vos souhaits) avait écrit il y a quelques années un scénario (?) mettant en scène deux sosies. Et de lancer le grand mot de plagiat.

Voire, car enfin est-ce vraiment une idée nouvelle? Pierre Wolf n'a-t-il pas écrit Belle de nuit, Pirandello Comme tu me veux; Victorien Sardou Fernando et il n'est pas jusqu'à une certaine nouvelle de Diderot...

Et puis enfin, venant de l'auteur du Messenger, pièce dont la singulière ressemblance avec Karl et Anna de Léonard Frank, a été relevée par toute la critique, l'incident est plutôt comique.

LES FILMS DE LA SEMAINE

- Général Weygand.
- Tambour battant.
- Pierre Renaudel.
- Liquette et son maire.
- Alfred Savoie.
- Le scandale.
- Henry Bernstein.
- Moi et l'Impératif.
- " L'HOMME INVISIBLE "

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

LA VIE AVENTUREUSE



DE GEORGE RAFT

BOXEUR, JOUEUR DE BASE-BALL, DANSEUR ET COMÉDIEN D'ÉCRAN

N'est-il pas amusant de remarquer le contraste des expressions de George Raft, dans les deux photos de gauche et de droite? A gauche, c'est l'air soumis et passionné de l'amoureux et à droite, l'air narquois et indifférent du gigolo...

UN nouveau Valentino...

Combien de fois n'a-t-on pas entendu cette phrase depuis le jour où le pauvre Rudy est mort dans des conditions particulièrement tragiques!

Aujourd'hui, c'est au parfait comédien d'écran, au jeu sobre, mesuré, réfléchi : Georges Raft qu'elle s'adresse. Est-ce un éloge? D'aucuns le croiront. Toutefois, il n'est pas nécessaire de connaître intimement le destinataire de cette phrase passe-partout, pour deviner qu'elle a dû pas mal porter sur les nerfs de celui qui n'a pas craint — comble de l'audace — de refuser avec éclat de tourner aux côtés de Maë West; celle-ci ayant composé son dernier film en se réservant la part du lion... ou si vous préférez, de la lionne.

Dépitée, furieuse, profondément vexée, la créatrice de Lady Lou a, paraît-il, juré « d'avoir » le beau George Raft, qui, par ce coup d'éclat, a vu sa popularité grandir encore davantage dans le public américain.

Voire... Il m'est d'avis, au contraire, que, fut-on Maë West, il doit être assez difficile « d'avoir » celui dont la vie ne fut qu'une perpétuelle suite de « rétablissements » à la force du poignet, tous plus risqués les uns que les autres, mais dénotant une fermeté de caractère jointe à une volonté farouche « d'arriver », d'être quelqu'un, peu commune...

Qui l'eût cru? L'élégant, distingué, calme et méthodique lieutenant de Scarface fit ses premières armes dans la vie comme... boxeur!

Il devait livrer 25 combats, être mis 7 fois knock out; après quoi, au lendemain d'une défaite encore plus cuisante que la précédente, il songea que ce n'était peut-être pas là son véritable avenir! En y réfléchissant bien, il ne gagnerait tout simplement qu'à se faire écraser un nez dont il était assez fier, casser des dents qu'il a fort belles et mettre les oreilles en « choux-fleurs », légumineux dont il a horreur!

Faut-il le dire, cette évocation jointe au recul de quelques mois particulièrement « durs » lui fit apparaître « le noble art » comme un sport particulièrement roturier.

Mais pourquoi se décourager? La boxe ne lui avait pas réussi! Dieu merci, il ne manquait pas de sport « open » permettant de joindre l'utile à l'agréable : le base-ball par exemple, ce sport extrêmement goûté aux Etats-Unis, et qui procure à ses grandes vedettes des situations inespérées. George Raft se fit donc joueur professionnel de base-ball, persuadé d'avoir enfin trouvé sa vocation.

Certes, pour une vocation, c'était une vocation. De peu de durée, voilà tout! Au bout de six mois, en effet (en réalité, ce dut être un peu plus tard), notre boy dut s'avouer vaincu. Non, décidément, le base-ball ne lui disait rien qui vaille et il ne comprenait pas — oh! mais là, pas du tout — l'engouement des Américains pour ce sport à vrai dire assez décevant. En tous cas, comme il possédait déjà un sens très exact de la réalité, il ne s'obstina pas un jour de plus.

Décidé à changer résolument son fusil d'épaule, il se fit... danseur... Du stade au dancing, pourquoi pas clown ou bateleur de foire, direz-vous. Attendez : c'est que tout jeune, Raft avait pratiqué la danse avec ferveur. Il pesta même, contre lui-même, pour n'avoir pas pensé plus tôt au joli talent d'amateur qu'on voulait bien lui reconnaître.

Bien décidé à rattraper les années sottement gâchées il se mit au travail avec méthode, et cette obstination farouche et froide que lui connaissent bien ceux qui l'ont vu dans Scarface. Au bout de quelques mois, il finit par décrocher un petit engagement au « Manhattan-Casino », boîte de cinquième ordre qu'il quittait, en vitesse, son numéro terminé, pour aller danser dans les boîtes de nuit, toujours plus luxueuses au fil des jours, pour atteindre enfin l'engagement au mois dans les dancings les plus en vogue de New-York.

Cette fois, Raft le reconnaissait lui-même, « il tenait le bon bout ». Néanmoins, il décide de s'orienter vers le music-hall. D'un coup, d'un seul, il saute à pieds-joints des cabarets à la mode chez Ziegfeld.

Revue à grands spectacles, tournées en Amérique et en Europe. A son retour d'Angleterre, Paramount l'engage, mais ce n'est pas ce que vous croyez : il

s'agit d'un numéro d'attraction dans les théâtres de son circuit.

Néanmoins le cinéma le guette... ou plutôt est guetté par lui... Il se rend un jour à Hollywood : « en vacances », dit-il. Le fait est qu'il déambule, mains dans les poches, nez en l'air, mâchouillant un fêtu de paille, ce qui chez lui, est un signe de résolution, dans les avenues avoisinant le studio.

Le hasard fait bien les choses... pour peu qu'on l'y pousse un peu... Raft rencontre le metteur en scène Rowland Brown qui, habitué à juger les hommes du premier coup d'œil, lui trouve du caractère, une personnalité... D'autorité, il l'engage pour tourner *Quick Million*.

— Et voilà, a dû dire Raft, dès que Rowland Brown l'eut quitté ; ça n'est pas plus difficile que cela !

Quelques films suivent que le créateur de *Boléro* a lui-même oubliés. Et c'est *Scarface* et le rôle qui décide d'une carrière, d'une vie...

Aussitôt, Paramount, qui a flairé le vent, se l'attache à l'année. *Dancers in the Darks* et *Madame Racketeer* sont ses premières bandes. Puis Lubitsch lui confie le rôle du faussaire dans *Si j'avais un million*, où il accuse dans un relief saisissant toute l'âpreté du rôle de cet homme traqué, possesseur d'une fortune, incapable d'en toucher le premier sou, crevant de faim et finalement, à demi-fou, d'inanition et de rage impuissante, promis au cabanon.



Ci-dessus, George Raft, dans *Scarface*, où il nous fut révélé et à gauche, exécutant, avec Carole Lombard, la danse du *Boléro*.

Après *La Nuit suivante*, *Club de Minuit*, où il campe plus qu'honorablement des personnages sans grand caractère et, partant, sans grandes possibilités le revoici dans *Boléro* où, abandonnant pour la première fois les rôles de mauvais garçons inquiétants et troubles, il a dû faire appel à ses talents chorégraphiques en même temps qu'à son art de comédien sobre et naturel.

On sait, en effet, qu'il doit au cours même du film créer une danse inédite sur les motifs lancinants et suggestifs du fameux *Boléro* de Maurice Ravel.

Le *Boléro* ! Qui ne connaît ce triomphe du rythme, au thème si dépouillé, qui débute par un solo de flûte que reprennent successivement tous les instruments de l'orchestre et que scande implacablement la batterie, sur un rythme dont la monotonie voulue par le compositeur confine à l'obsession.

On dit qu'il y a trois ans, alors qu'il était danseur à New-York, George Raft entendit un jour, par T.S.F., pour la première fois le *Boléro* de Ravel.

— Quelle danse admirable on pourrait créer sur cette musique, s'exclama-t-il ! Elle aurait un caractère émouvant, voluptueux, frénétique !

Il ne se doutait certes pas que moins de trois ans plus tard, cette danse qu'il entrevoyait, il la créerait véritablement, ardente, passionnée, quasi-brutale, tandis que l'orchestre l'accompagnerait d'une manière *mé-ca-ni-que*, « comme une locomotive qui s'arrête » ainsi que le demandait Maurice Ravel à tous ses chefs d'orchestre...

Cette création, si parfaite soit-elle, nous fera-t-elle oublier le George Raft première manière ? Rien n'est moins sûr.

Prisonnier d'un rôle, George Raft restera pour nous longtemps encore l'inquiétant et fascinant lieutenant de *Scarface* : Nous ne sommes pas près d'oublier certaine figure de bandit d'une noblesse irréaliste, au calme effrayant doublé d'ironie froide, et dont chacun des gestes, réduits au minimum, s'accomplissait dans un ralenti de cauchemar...

Jean VALDOIS.



LAC AUX DAMES

FILM RACONTÉ

Jean-Pierre AUMONT *Eric Heller.*
Rosine DEREAN *Danny Lyssenhop.*
Simone SIMON *Puck.*

Ila MEERY *Anika.*
SOKOLOFF *Baron de Dobbersberg.*
Michel SIMON *Oscar Lyssenhop.*

UN diplôme d'ingénieur-chimiste et un titre de champion de natation ne suffisent pas pour vivre...

Pressé par le besoin, Eric Heller a dû accepter une place de maître-nageur, et, par un beau matin d'été, il débarque à Lac-aux-Dames, station balnéaire du Tyrol. Il est attendu au débarcadère par un gamin du pays, le petit Matz, qui devient vite son fidèle ami. L'allure et la jeunesse du nouveau maître-nageur lui attirent bientôt les sympathies de toutes les baigneuses... parmi lesquelles Danny Lyssenhop, fille d'un riche industriel...

...Eric a décidé un jour, en fin d'après-midi, d'effectuer la traversée du lac à la nage. Malgré le temps incertain, il est parti ; le petit Matz tente de le suivre dans sa barque. Soudain le temps se gâte... Surpris par le brouillard à bout de forces, Eric va couler, lorsqu'il est sauvé par Puck, la jeune baronne de Dobbersberg. Puck est une fille étrange qui vit en sauvage dans l'immense parc du château de son père. Elle ranime Eric, le restaure, le fait parler... et son cœur de petite sauvage se sent irrésistiblement attiré vers celui qu'elle vient de sauver...

Pendant ce temps Danny, affolée, a alerté le canot de sauvetage. Ses recherches l'amènent au château de Dobbersberg elle interroge Puck, qui, à la vue de cette jeune fille pâle d'émotion devine une rivale. Elle répond qu'Eric n'est pas au château. Danny n'est pas dupe de ce mensonge. Eric n'aime pas Puck. Il la considère comme une camarade, une amie, tandis que Danny, au contraire, lui inspire une violente passion.

Sur ces entrefaites, il rencontre une de ses amies d'autrefois, la jolie Anika, depuis peu à Lac-aux-Dames en compagnie d'un pseudo-mari, le comte Stereny. Une soirée dansante doit avoir lieu à l'hôtel où se réunit l'élite des baigneurs. Danny, qui souffre de la réserve d'Eric, est décidée à brusquer les choses. Elle lui avoue son amour ; elle lui demande, afin de pouvoir le présenter à son père, d'assister à cette soirée. Eric accepte avec joie. Mais le smoking est imposé pour cette soirée et le pauvre Eric a depuis longtemps engagé le sien. Il n'a pas l'argent nécessaire pour le dégager. Après de vaines démarches, c'est à Puck qu'il va confier sa peine... Trop tard, car son smoking a été vendu et l'argent que lui a donné Puck est devenu inutile. Eric, désespéré, ne peut aller au bal dont les échos parviennent jusqu'à lui. Tout à coup, la porte de sa chambre s'ouvre violemment ; une femme affolée, sa robe de bal ruisselante d'eau, se jette dans ses bras et vient lui demander asile. C'est Anika qui s'est sauvée pour ne pas subir le sort de son compagnon, arrêté par la police. Dans l'obscurité, elle est tombée à l'eau et, transie, grelottante, elle se déshabille pour sécher ses vêtements.

Danny, à bout de patience, quitte le bal : accompagnée de

sa sœur Carla, elle se rend chez Eric... A la vue d'Anika, demie, elle se croit trahie et s'enfuit sans rien vouloir entendre. Carla, qui est restée, se dévoue et facilite la fuite de la jolie danseuse. Le lendemain Danny, que les explications de sa sœur ont rassurée, revoit Eric. Elle le décide à venir trouver son père et à la demander en mariage. Mais, au cours de l'entrevue, Eric se trouble, commet maladresse sur maladresse et Mr Lyssenhop, furieux, le congédie brutalement.

La saison est terminée... les baigneurs quittent la station... Danny et Carla sont parties les premières, contraintes par leur père. Les beaux jours ont fui... la pluie tombe sans arrêt...

Sans ressources, Eric n'a pu quitter Lac-aux-Dames. Il est seul avec son fidèle Matz. Il n'a pour demeure que l'abri que lui a laissé le propriétaire de l'établissement de bains. Il souffre du départ de Danny... par surcroît d'infortune, une blessure qu'il s'était faite lors de l'évasion précipitée d'Anika s'est dangereusement aggravée. Désespéré, il retourne sur l'autre rive chercher une consolation dans la tendresse de Puck. Mais celle-ci ne peut pas comprendre l'affection pure d'Eric. Elle l'entraîne dans une grange et se blottit contre lui avec une inconsciente volupté. Les deux jeunes gens sont surpris dans cette attitude par le père de la petite Puck, qui chasse Eric.

Eric est maintenant définitivement seul... Sa blessure s'est envenimée... il souffre moralement et physiquement... Profitant de sa détresse, une servante d'auberge, Vefi, essaye de l'entraîner dans sa chambre... il la repousse brutalement, et retourne à sa misérable demeure. Il y trouve Puck, qui s'est échappée du château pour lui crier son amour. Dans sa fièvre, il la chasse... « Mais qu'avez-vous donc toutes après moi ? » lui crie Eric... Blessée au cœur, Puck s'éloigne dans la nuit... « Je m'en vais, Eric, loin, maintenant... très loin... » Et le délire s'empare d'Eric. Il voit Danny, Carla, Anika, Vefi. Il voit Puck qui disparaît dans les eaux du lac... le lendemain, il apprend que la barque de Puck flotte à la dérive sur le lac... Surmontant sa douleur, il se joint aux pêcheurs qui recherchent la jeune fille. Il croit la voir, comme dans son délire, étendue au fond de l'eau... il plonge... et les sauveteurs retirent de l'eau Eric, évanoui, victime d'un mirage... Puck ne s'est pas donné la mort... Elle a compris que jamais Eric ne l'aimera. Se sacrifiant jusqu'à la fin, elle va chercher Danny, chez son père, et la conduit vers Eric convalescent.

Et quand les deux amants sont, grâce à son renoncement, réunis, heureux, Puck s'éloigne à jamais... et sa barque la ramène vers l'autre rive, celle qu'elle n'aurait jamais dû quitter...
Georges COLMÉ.

RIVALITÉS



DE STUDIO



MON cher amour...

« Ma bien-aimée »...
Etreintes. Lumières. Le couple se regarde les yeux dans les yeux... Rien n'existe plus au monde qu'eux seuls...

Long coup de sifflet du metteur en scène...
« O. K... »

A peine le signal est-il donné que l'amoureuse s'arrache avec violence des bras de son partenaire qui lui fait une grimace... Ils se tournent le dos. Chacun d'eux regagnent les coins opposés du set où les attendent leurs « gens » respectifs !

Que se passe-t-il ? Rien que de très courant... Miss X... déteste profondément M. Z... et le travail de chaque jour n'a rien d'une partie de plaisir...

Croyez-vous donc, innocents qui rêvez du monde magique du cinéma que tout y est brillant, doré, fleuri ? Inconcevable erreur... Tenez, écoutez plutôt quelques histoires...

Les rivalités d'artistes ont toujours existées, mais elles se marquaient avec plus de violence du temps du muet... La discipline moins sévère permettait aux uns comme aux autres de marquer leur préférence... ou leur antipathie...

En vérité, la plupart du temps on ignore pourquoi un acteur en déteste un autre, mais le fait est là et les deux ennemis se chargent de le faire connaître...

Bien entendu, le metteur en scène joue un rôle temporisateur dans la bagarre. Mais parfois, il se joint à la querelle... Alors, c'est le grand jeu... Il n'y a plus de limites aux escarmouches.

Quelques cas de ce genre sont restés célèbres dans les annales du Cinéma... Remontons, pour cela, au bon vieux temps, au temps du muet...

Il y avait, à la M. G. M. deux acteurs qui se haïssaient — peut-être pour s'être trop aimés... — Il s'agit d'Aileen Pringle — qui eut son heure de célébrité en temps que femme fatale — et de Lew Cody, qui vient de disparaître, il était spécialisé dans les « bellâtres »... Ils échangeaient des regards exaspérés, à bout de colère et de rancune... Mais vint l'heure — bénie ! — des scènes d'amour... Aileen Pringle trouva moyen d'y triompher...

Comment ? Oh ! procédé simple et peu coûteux... Elle déjeuna de fort bon appétit et se fit servir de bons plats méridionaux... à l'ail... Après quoi, souriante, elle tendait ses lèvres à son partenaire... Le cœur lui montait à la bouche... et ce n'était pas un aveu d'amour qu'il retenait...

On se souvient du beau film de Sternberg : *Crépuscule de gloire*. Jannings y jouait auprès d'Evelyn Brent et ils faisaient un couple magnifique... Mais rien n'était plus loin de la réalité...

Lorsque Jannings apprit qu'Evelyn Brent serait sa partenaire, il commença par marmotter : « Elle n'est pas du tout le type de femme de qui je pourrais devenir amoureux dans la vie... Mais pas du tout ! »

En un clin d'œil — à Hollywood, ces rumeurs voyagent au maximum de vitesse. Evelyn Brent apprit la désobligeante remarque de son futur amoureux.

Le lendemain, elle le rencontra :
« J'ai su ce que vous aviez dit de moi l'autre jour » lui dit-elle froidement « Je suis heureuse de vous dire que vous n'êtes pas *non plus* le genre d'homme que je pourrais aimer... Vous avez dix ans de trop et quarante livres de gras-se... »

Un film ainsi engagé n'a rien d'une romance d'amour ; Evelyn ignore Jannings qui lui rendit la pareille.

Et *City Streets* ? Vous vous souvenez du joli couple Sylvia Sydney-Gary Cooper, mais, ce que vous ne savez pas c'est que, jusqu'au dernier moment, le rôle fut distribué à Clara Bow... Le studio retenait son souffle à cette nouvelle... Nul n'ignorait que Clara Bow et Gary, après avoir été le mieux du monde ensemble ne s'adressaient plus la parole depuis deux ans...

Mais le procès de Clara l'empêcha de jouer le rôle et Sylvia Sydney débuta avec le succès que l'on sait.

Température de studio... De l'orage à la glace... Ainsi durant la réalisa-



tion d'un film avec la charmante Dorothy Mackhail... Elle avait Basil Rathbone comme partenaire. Or, celui-ci est l'heureux époux d'Ouida Bergère, la scénariste bien connue. Elle ne quitta pas le set un seul jour... C'était son habitude chaque fois qu'il y avait une jolie femme dans le film...

Quant au bien-aimé des jeunes filles, Charles Rogers, il n'était pas très à son aise en tournant *River of Romance*, entre Mary Brian et June Collyer. Il s'était très instamment occupé de l'une... et de l'autre... Mary, un soir, June le lendemain... Il lui fallait donc tenir la balance égale...

Et les histoires conjugales ! Vous connaissez Monte Blue, le héros d'*Ombres Blanches*... Il lui advint de divorcer... Que pensez-vous que fit sa femme ? Elle s'engagea comme manucure et vint droit au set où tournait son ex-mari... pour faire les ongles de sa partenaire... Situation ridicule et humiliante pour l'acteur...

Ainsi Mary Pickford jouant *Coquette* avec Matt Moore, père de son premier mari. Ainsi Betty Cempson dirigée par James Cruze dont elle est divorcée...

Ci-dessous : Anita Page et Joan Crawford n'ont-elles pas l'air de se défier... par contre, cette photographie des principaux interprètes de *Grand Hôtel* laisse-t-elle prévoir que pendant la réalisation de ce film, chacun souhaitait la mort pour le moins de son partenaire ? Quant à Maurice Chevalier et Jeanette Mac Donald, qui donc oserait dire qu'ils ne sont pas les meilleurs amis du monde ?...



Mais on se souvient encore des « duos » Dennis King et Jeannette Mac Donald dans le *Vagabond Roi*... Ils se disputèrent continuellement le « premier plan », essayant de placer le partenaire de dos ou de profil par rapport à la camera... Et quand ils ne jouaient pas, ils ne s'adressaient pas la parole... Mais ils se regardaient...

Ainsi firent Anita Page et Joan Crawford jouant ensemble, Joan ne laissa guère de chance à Anita...

Et le duel Negri-Swanson alors que ces deux « reines » étaient à Paramount...

Ainsi la grande tornade de *Grand Hôtel*. Ainsi

l'histoire, toute récente, de *Wonder Bar*... Ainsi, l'affront que firent à Mae West les acteurs d'Hollywood, ses camarades... Nul ne vint assister à la « première » de son film *Je n'suis pas un ange*... Jalousie, éclatante cette fois...

Et il y a guerre entre West et Dietrich comme autre fois entre Swanson et Pola... Mais Mae West s'en moque. Elle n'est pas, vraiment, d'Hollywood.

Quant au « team » célèbre, Chevalier et Jeanette... eh bien ! ils n'ont rien d'amoureux... et si l'on a mis tant de temps à choisir un partenaire à notre « Maurice », c'est parce qu'il ne désirait guère retrouver sa bien-aimée de *Parade d'Amour*... Mais Chevalier jouera avec Jeanette...

« Le sort a des rigueurs à nul autre pareilles »... Ainsi s'instruit-on en apprenant les détails exacts — et souvent imprévus — de la vie des studios.

Au fond, d'ailleurs, tout cela importe fort peu. Ce qui compte, c'est le film et, unanimement respecté par les plus mauvais coucheurs, il est le seul lieu de trêve où s'abolissent les personnalités des uns et des autres. Ainsi se font et se défont les histoires de ce monde.

Lucienne ESCOUBE.



CE QU' "ILS" PENSENT DU CINÉMA

Une fois de plus, dans sa si courte vie, le cinéma français se trouve à un tournant de son histoire. Contre deux ou trois bons films français une avalanche de remarquables films américains. Il nous a paru intéressant de savoir quel était l'avis du public en général, mais nous n'avons pas voulu poser notre question à des cinéastes, à des artistes ! ou même à vous, lecteurs, qui êtes trop au courant des choses de l'écran. Nous avons posé notre question à des personnes que leurs occupations ne prédisposent nullement à s'intéresser au cinéma, nous avons demandé son avis à un grand auteur, à un champion sportif aussi, mais nous avons principalement arrêté l'homme dans la rue, l'inconnu que nous ne reverrons peut-être jamais, l'anonyme, pris au hasard, sans distinction de classe, ni de situation ; c'est à quelques uns de ceux qui forment le grand public des salles obscures, que nous avons dit à « brûle pour point » : « Que pensez-vous du cinéma ? L'aimez-vous ? Pourquoi ? Y allez-vous souvent ? » questions bien simples en apparence, et qui pourtant soulèvent de graves problèmes ; je n'ai pas la prétention de croire que ces réponses apporteront une solution définitive à notre anxiété, mais une telle enquête donnera à réfléchir à tous ceux qui voudront bien la lire, et peut-être à celui que vous attendons tous et qui sauvera le Cinéma Français :

Il est bien évident que nous publions ces réponses sans prendre parti pour aucune des opinions émises. Nous en laissons l'entière responsabilité à leurs auteurs, et tout comme vous, lecteurs, nous considérons cette enquête d'une façon absolument objective.

CHARLES PÉLISSIER, notre populaire champion cycliste nous dit adorer le Cinéma. « C'est mon principal passe-temps, une véritable détente pour moi avant ou après les courses. » Naturellement Péliissier aime les films d'action et toutes ses préférences vont aux productions américaines quoiqu'il déplore toutes



fois qu'elles soient évidemment parlées en anglais. William Hart et Tom Mix furent ses héros favoris, mais il admire Garbo qu'il trouve très « prenante ». Ses films préférés ? *J'étais une espionne, Je suis un évadé, Scar-*

face. Saviez-vous que Péliissier tourna un film qui malheureusement ne fut pas réalisé par de grands experts. En résumé Charles Péliissier aime au Cinéma les extérieurs, le mouvement, le sport, toutes choses qu'il aime dans la vie.

Deux midinettes dans le métro. C'est un samedi soir, après la paye. — « Si nous aimons le cinéma, mais quelle question, nous adorons ça ! Ce soir, nous irons voir *La Châtelaine du Liban*, avec Jean Murat qui est si beau garçon. Pourquoi va-t-il donc épouser Annabella ? elle doit avoir mauvais caractère, tandis que lui... Nous aimons les films américains, mais souvent le doublage gâte une partie de notre plaisir. Toutefois, j'aime encore mieux voir Garbo ou Marlène Dietrich doublée que me contenter des films de Marie Bell. Nous sommes dans la couture, voyez-vous, et il est intéressant de constater combien il y a des actrices qui s'habillent mal : la championne du mauvais goût est certainement Elissa Landi, qui est suivie d'assez près par pas mal de vedettes françaises. Si vous connaissez Madeleine Renaud, qui a beaucoup de talent, dites lui de notre part qu'elle gagnerait beaucoup à mieux s'habiller et à se coiffer avec application. Faut-il vous avouer que nous découpons les photos de Charles Boyer et que nous avons été à la gare Saint-Lazare pour voir passer Ramon Novarro, on dit beaucoup de choses méchantes sur lui, mais nous ne voulons pas les écouter... »

Une respectable dame âgée. — « Je ne vais au cinéma que pour voir des documentaires, ça au moins c'est

intéressant et instructif ! Tandis que toutes ces petites histoires d'amour !... Ma fille se met très en colère quand je lui dis que je n'aime pas Charles Boyer ou Gary Cooper. Mais, vraiment, à mon avis, le sex-appeal n'existe pas. Toutes ces belles femmes de cinéma, les Marlènes et autres, me paraissent de bien frivoles poupées... Et puis, j'aimerais toujours mieux le théâtre, où on voit les acteurs : Cécil Sorel me rappelle de beaux souvenirs... Quant à Garbo, elle est trop maigre, Jean Harlow est trop blonde. Mais les films comme *Seigneurs de la Jungle* ou *Eskimo* me plaisent. Du temps du muet, je dormais au cinéma, plus maintenant et c'est sans doute parce que les acteurs parlent trop fort. »

Le barman d'un café des Champs-Élysées. — « Je vois défiler trop d'acteurs ici pour vraiment les considérer comme des êtres exceptionnels quand ils jouent dans un film. Oui, j'aime le cinéma et ça m'amuse de voir un acteur poser sur un écran en bon père de famille et à l'homme sérieux quand il vient de quitter le bar, à moitié ivre et au bras d'une petite poule. J'aime aussi voir un film qui est né sous les auspices d'un gin-fizz ou d'un manhattan et dont la vedette demain célèbre, a glissé un petit mot, sous la table, au producteur... »



M. B.-C., un industriel. — « Les Français ont inventé le cinéma, mais ce sont les Américains qui savent l'exploiter : ce n'est pas la découverte qui importe seule, c'est la mise en pratique. Les films américains m'ont fait comprendre qu'avec une toute petite histoire de rien du tout, on peut faire un film exquis et délicat. Le Cinéma doit toujours nous donner du nouveau, car il est le reflet de la vie qui, vous le savez, « est une ample comédie ». Les occupations m'empêchent de beaucoup aller au cinéma ; toutefois je trouve Garbo une grande artiste, Chaplin est un génie et Raimu notre plus merveilleux comédien. »

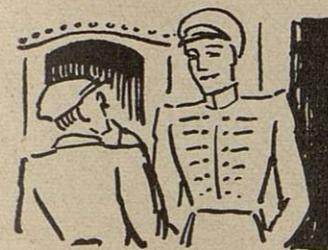
CAMI, un de nos plus grands humoristes m'a fait une réponse bien désabusée, mais dont la franchise

sera appréciée de tous et pour laquelle personnellement je le remercie :

— « Le Cinéma compte en France trop de métèques. et il n'y a aucun espoir d'une amélioration quelconque tant que beaucoup de nos films seront créés par de tels individus ! Attendons avec confiance et sérénité qu'ils se suicident ou ce qui est plus probable qu'ils disparaissent... Le Cinéma Français empreinte généralement ses scénarios aux vieux vaudevilles d'Avant-guerre, grossiers et désuets, et quand il s'attaque à *Madame Bovary* ou aux *Misérables* ce n'est guère mieux ! En ce qui me concerne, j'ai un scénario qu'on ne tourne jamais et qui me rapporte sans cesse ! Trois déjà des Sociétés en avaient acquis les droits, elles me payèrent des avances suivant les clauses de mon contrat, puis ne pouvant continuer leurs productions faute de capitaux, les sommes me restèrent acquises. J'ai ainsi touché quarante-deux mille francs ! »

Camé, vous vous en doutez, aime infiniment mieux les films américains. Nous parlons ensuite de Chaplin qui est un grand ami de Camé. « Nos relations sont fort cordiales, surtout depuis son dernier voyage à Paris, et nous ne cessons de correspondre. Mais le grand artiste hésite à tourner une nouvelle œuvre, les journalistes à force de le comparer à Shakespeare ou à Molière lui ont donné de l'appréhension. Avant de faire une pirouette, le mime se demande si Molière eut fait de même. Cette indécision lui enlève son esprit primesautier, cette confiance que seul il devait à son génie. »

Un placeur du Marignan. — « Avant de faire ce métier, j'aimais le cinéma, mais maintenant quand je quitte mon emploi, je vous affirme que ce n'est pas pour rentrer voir un film ailleurs. Assister pendant quinze jours aux mêmes exploits, entendre les mêmes paroles et les mêmes chansons, c'est assez lassant à la longue. Je préfère quand je veux me



distraindre aller dans un café. On y est plus tranquille. C'est malheureux d'ailleurs, car j'aimais beaucoup le cinéma et je dois vous avouer que, quand on me demande ce que je fais, je dis : « je suis dans le cinéma » ça fait mieux que d'avouer que mon rôle consiste à placer des gens qui sont maladroits pour se débrouiller tout seuls dans l'obscurité... pour marcher évidemment... »

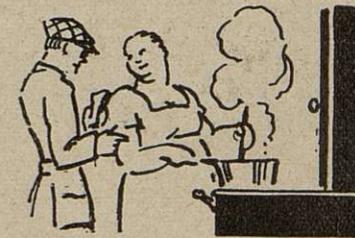
PIERRE NARO, étudiant en Pharmacie, m'avoue être passionné pour le cinéma et y passer tous ses loisirs. « Le cinéma, me dit-il, est l'art qui se rapproche le plus de la vie. La peinture n'a que la couleur et la perspective, la sculpture n'a que le relief, et le théâtre n'a pas l'espace. Le cinéma a toutes ces qualités et en plus le mouvement. Je n'ai pas le snobisme des films russes, et à part S. M. Eisenstein je n'apprécie guère le cinéma soviétique. J'aime le cinéma américain pour sa jeunesse, sa vitalité, la perfection absolue de l'interprétation des moindres rôles. En France, la majorité des vedettes arrivent par « pistons » de toutes sortes... Toute mon admiration va à Garbo,

Joan Crawford, Loretta Young, Chaplin, Wallace Beery, Walter Huston (qu'on ne connaît pas assez en France) et aux Français Annabella et Charles Boyer.

Quant à Gaby Morlay, je trouve qu'elle a beaucoup de talent, mais je serais plus content si on la voyait un peu moins souvent à l'écran...

Mlle LEGIPS, Editeur. — « Le cinéma est pour moi, le plus actif remède contre le cafard, il m'isole de mes ennuis, et même un film triste me donne une impression d'apaisement, car il me soustrait à mes tracasseries personnelles en m'obligeant à m'intéresser à ceux des personnages qui évoluent sur l'écran. Je ne vais presque jamais voir de films français, et cependant j'admire Harry-Baur, Boyer et Annabella. Les films américains m'enchantent et leurs acteurs me ravissent : Garbo, Joan Crawford, Marlène Dietrich, Gary Cooper, Clark Gable, Fredric March. Mais j'aurai beau faire, je ne parviendrai jamais à apprécier M. Victor Francken qui, m'assure-t-on, a pourtant des admirateurs... »

Ma cuisinière. — « Moi, monsieur, j'aime bien le cinéma. On y voit de si jolies dames, si bien habillées, et puis des jeunes premiers si beaux que c'en est un rêve. Je ne rate pas un film d'Henry Garat qui chante si bien et qui est tellement distingué. Préjean aussi est un bon p'tit gars, et Bach un rigolo. Je vais au cinéma quand on y joue un film sentimental, où les artistes se disent des choses délicates. Les films en américain ? j'en ai jamais vu parce que je vais toujours dans les cinémas de quartiers, où ils passent en français ; vous me dites que c'est doublé, j'veux bien vous croire, mais faudra m'expliquer ce que ça veut dire. »



Docteur HEINZ LEISER. — Le Docteur Leiser s'occupe de cinéma en tant que manager et il a entre autres l'exclusivité de Conrad Veidt et de Kate de Nagy. Son avis, vous le voyez, est autorisé : — « Le Cinéma Américain progresse sans cesse, les Anglais font des pas de géants, les Italiens sortent de leur léthargie, les Espagnols s'apprentent à « produire », et les Français continuent inlassablement à faire de mauvais films. Quand on fera enfin appel à des jeunes, artistes ou techniciens, alors sans doute verrons-nous la France produire des « New-York-Miami ». »

Mme H.-E., une élégante Parisienne que j'ai rencontrée dans un thé : — « J'adore le cinéma, mais je suis navrée de ne trouver dans les films français que des adaptations de vaudevilles vulgaires ou de romans poussièreux. On ne fait pas assez appel chez nous aux scénarios originaux. Les Américains accaparent nos grands artistes ; mais, dites-moi, nos Charles Boyer ou Chevalier n'ont-ils pas raison d'accepter les offres d'Hollywood où ils sont assurés de tourner de bons films en gagnant beaucoup d'argent. Il faut généralement que l'étranger révèle à nos producteurs que certains Français ont beaucoup de talent ! »

Réponses recueillies par M. BLITSTEIN.
(A suivre.)

ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

LE GRAND PRIX DU CINÉMA FRANÇAIS

L'écho que nous avons fait paraître et où nous suggérons la création d'un grand prix du cinéma n'est pas resté sans... écho. En effet, le Comité d'action intersyndicale du Cinéma français vient de mettre à l'étude un concours annuel dont le but est d'encourager la production nationale du film. Ajoutons en passant, que l'organisation de ce comité dépend de ces Messieurs de l'Hôtel de Ville...



Voici une scène de style très américain qu'interprètent Alice White et Edmond Lowe dans Paquebot de Luxe, qui passe actuellement dans les salles de quartier.

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

Nos lecteurs connaissent Peggy Hopkins Joyce que nous leur avons présentée lors de la sortie de *International folies*. Mariée, puis divorcée sept à huit fois à sept ou huit des hommes les plus riches de New-York, nous apprenons aujourd'hui qu'elle vient de se trouver dans l'obligation de vendre sa villa aux enchères pour pouvoir payer ses créanciers.

Il y avait pourtant un moyen plus radical et moins... compliqué : un neuvième mariage !

UN FILM SANS STUDIO

C'est le cas de *Angèle*, le film de Marcel Pagnol. Pas une seule scène du film n'a été tournée en studio. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura que des extérieurs. Non, mais Pagnol s'est servi de la ferme qu'il possède en Provence et y a installé micro et caméra.

Ce qui a permis de tourner un travelling dont le trajet commence à l'intérieur de la ferme pour se terminer à l'extérieur, les acteurs parlant sans discontinuité.

Marcel Pagnol, champion de la cinématographie, est-il aussi un innovateur ?

LIRE, VOIR ET ENTENDRE

C'est dans les quatre salles d'actualités "Cinéac" que passe le film que Jean Masson a réalisé en collaboration avec Franz Lehár et qui s'intitule *Vienne 1934*.

Un documentaire de Jean Masson n'est jamais indifférent ; il n'en est pas qui soient conçus avec plus de finesse, d'harmonie, et où l'ensemble ne forme un tout plus cohérent, plus poétique que

ceux de ce jeune metteur en scène qui a su s'assurer la collaboration des deux atouts certains de réussite : Vienne avec tout ce que cela représente d'enchantement, et Franz Lehár, qui a composé une valse spécialement pour ce film.

A propos de ce documentaire, il est intéressant de signaler qu'en même temps qu'on projette le film sur les écrans de Paris, le journal *Le Jour* fait paraître dans ses colonnes le récit, par Jean Masson, de son reportage cinématographique.

d'existence en U. R. S. S., le film *La Grande Expérience* que projette le Ciné Pleyel comble cette lacune en permettant de jeter un coup d'œil sur de nombreux points du territoire soviétique et en faisant connaître en détail la vie d'un immense pays, qui par suite d'un isolement prolongé, était devenu plus inconnu que les brousses les plus lointaines.

DERNIÈRE HEURE

— Willy Thunis va paraître à l'écran dans un film que dirigera Berthomieu et qui s'appellera : *N'aimer que toi*.

— *Le Bossu*, de Paul Féval va être mis en scène par René Sti.

— Gaston Roudès met en scène *Le Petit Jacques* de Jules Clarette, avec Constant Rémy et Line Noro.

— René Hervil a établi la distribution de *Le Train Fantôme* : Georgius, Rivers Cadet, Dolly Davis, Renée Piat, Alice Tissot et Charles Deschamps.

— *Une femme ravie*, de Louis Verneuil, va être adapté à l'écran par Pièrre Colombier et sera interprété par : Elvire Popesco, Jules Berry, Simone Deguyse et André Lefaur.

— A la fin de ce mois, Charles Barrois partira dans le Midi où il tournera *Trois de la marine* de Vincent Scotto, avec Armand Bernard, Larquey, Allibert, Germaine Roger et Rivers Cadet.

— Jean de Marguenat a choisi Jeanne Cheirel, Wanda Gréville, Pierre Dux, Josseline Gaël, Paule Andral et André Luguet pour interpréter *Le Monde ou l'on s'ennie*.

— René Clair doit toujours tourner un film au mois d'août pour le compte de la Tobis.

— M. Sydney R. Kent, président de la Fox-Film Corporation, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. Qu'il reçoive ici l'expression de nos très sincères félicitations.

— Raymond Bernard est parti en Provence avec sa troupe pour tourner les derniers extérieurs de *Tartarin de Tarascon*.

— On sait qu'Yvonne Printemps et Pierre Fresnay vont tourner *La Dame aux Camélias*.

C'est une innovation qui, du fait de son originalité, ne tardera pas à être imitée.

LA GUIGNEAU STUDIO GAUMONT

Un malheur n'arrive jamais seul, tout le monde sait cela. Les indigènes du studio Gaumont ont pu le constater encore tout récemment.

Armand Bernard, qui tournait *Le Secret d'une nuit*, ouvrit la série : il eut un phlegmon assez mal placé, qui l'empêchait de s'asseoir, et qui nécessita une assez douloureuse opération. On dut interrompre le film pendant sa maladie, naturellement. Comme il revenait prendre sa place, son metteur en scène, Félix Gandera, vit se déclarer, dans la même partie de son individu, un gros abcès qui l'obligea, pendant plusieurs jours, à s'asseoir avec précautions sur un coussin de caoutchouc.

Entre temps, sur le plateau voisin, André Hugon, qui tournait *Famille Nombreuse*, se vit également affligé d'un phlegmon, mais à la cuisse, et il ne se promenait plus qu'appuyé sur une canne, en traînant la jambe.

Le studio avait l'air d'un vrai hôpital !

UN GRAND DOCUMENT SUR LA RUSSIE

Les productions soviétiques que nous avons eu l'occasion de voir en France donnaient que peu d'aperçus sur la vie actuelle en U.R.S.S., presque toutes étant inspirées soit d'œuvres littéraires connues, soit de scénarii originaux traitant généralement d'études sociologiques la plupart du temps au service d'une thèse propagandiste.

Vivante illustration des grandes enquêtes qui l'ont précédé, témoignage visuel impartial des nouvelles conditions



Victoria Régia, jolie star polonaise, qu'on verra prochainement dans *L'Espionne du Palace*, film réalisé sur la Côte d'Azur, par MM. Ruffly et Gaston Jacquet.



ALBERT PRÉJEAN

Nous commencerons dans notre prochain numéro, la publication d'une longue biographie qui retracera pour nos lecteurs, la vie, la carrière et les succès de cet artiste si sympathique que nous verrons dans de nombreux films la saison prochaine.



**CHARLES BOYER,
ANNABELLA,
PIERREBRASSEUR,**
trois de nos vedettes
les plus aimées tour-
nent actuellement à
Hollywood sous la di-
rection d'Eric Charrel.



Une très belle
photographie
de **MARLENE
DIETRICH**
dans l'impé-
trice Rouge,
film qui retra-
cera quelques
épisodes de la
vie de Catherine
de Russie.

CINÉ-MAGAZINE DANS LES STUDIOS

" La Maison dans la dune " Au Studio de Neuilly

Le roman de Van der Meer a inspiré au jeune réalisateur Pierre Billon un scénario mouvementé, vivant, et émouvant à la fois ; cette histoire a, de plus, le mérite de se passer dans un milieu qui, croyons-nous, n'a jamais été filmé : celui des contrebandiers de tabac, à la frontière franco-belge. On y verra les trucs qu'emploient ceux-ci pour échapper aux douaniers — les trucs déjà éventés, naturellement, parce que les autres sont jalousement gardés !

Pierre Richard-Willm, qui incarne avec beaucoup d'ardeur le rôle du contrebandier Sylvain, gagne bien sa vie avec ce trafic ; ce qui lui permet d'entretenir assez largement sa femme de la main gauche, représentée par Colette Darfeuil ; c'est une ancienne pensionnaire d'une maison de rendez-vous de Dunkerque, tenue par Mme Jeanne (Made Siamé), et son mari (Robert Ozanne) ; la maison est fort bien achalandée ; mais où les choses se gâtent parfois, c'est quand les contrebandiers et les douaniers s'y rencontrent, et y règlent leurs petits comptes. C'est le cas, justement, dans une scène que l'on a tournée cette semaine. Pierre-Richard-Willm, venu là avec ses deux copains, Rognoni et Raymond Cordy (un sergent de ville, pourtant...), pour y chercher Colette Darfeuil, y rencontre le chef douanier Thomy Bourdelle ; Cordy ayant nargué Bourdelle, une bataille s'ensuit, non sans dommage pour la vaisselle et la verrière de l'établissement.

Cette bagarre interrompt un concert ; une chanteuse exhalait une chanson nostalgique et prenante : " l'amour n'a pas de frontière ", que tout le studio sait par cœur, et que les machinistes fredonnent en enfonçant des clous.

Deux jours auparavant, on tournait l'intérieur de Sylvain ; de vieux meubles sans âge, de touchantes photos au mur, une table bancale ; et, bien imprévu au milieu de tout cela, un fort joli onglie de femme coquette ; on se doute que c'est là un apport de Colette Darfeuil dans la communauté. On ne fait voir, mais à condition que je ne vende pas la mèche à Thommy Bourdelle, la cachette au tabac, sous l'escalier.

Il y a aussi, dans cette histoire, un chien-loup magnifique, collaborateur précieux des contrebandiers ; il joue un rôle important dans l'histoire car c'est lui, à la fin, qui ira chercher du secours pour Pierre Richard-Willm, blessé dans une bataille contre les douaniers, au cours d'une nuit tragique.

On a tourné aussi au studio quelques gros plans des quais de Dunkerque, raccordés avec des extérieurs tournés là-bas, et entre Dunkerque et Furnes.

Outre Pierre Billon, et les artistes que nous venons de nommer, on trouve encore, dans l'état-major : M. Stengel, directeur de production, Armand Thirard, chef opérateur, M. Brailowsky (rien de commun avec le pianiste), et Mlle Bouttau, assistants. Dialogues de Spaak. Autres artistes : Rignault, Odette Talazac, Mme Jalabert, dont on saluera avec plaisir le retour à l'écran après une longue éclipse.

La Série " Une heure d'angoisse "

On tourne " deux heures d'angoisse ", puisque chaque film représente " une heure " et qu'on en réalise deux à la fois : **Perfidie** et **Lui ou Elle**. La vedette féminine du premier est Simone Vaudry, et Lilian Constantini la vedette du second. Pour le côté masculin, on retrouve plusieurs des mêmes interprètes : Paulais, le chef de la sûreté, Jacques Erwin : le détective Claude Herpin ; et Arnaud, qui représente le policier officiel, gaffeur comme il convient, et incapable de retrouver les coupables.



Pour la première fois depuis plusieurs années, Janet Gwynor et Charles Farrell se trouvent réunis dans un film : *Change of heart* dont voici une des scènes. Les deux sympathiques vedettes (à gauche) sont accompagnées de Ginger Rogers et James Dunn.

...D'AMÉRIQUE

L'auteur des deux scénarios est Marcel Allain qui, nous confie-t-il, en est actuellement à son 603^e volume ! Un record ! Et il est en même temps scénariste, chef de production, etc. Entre parenthèses, il mettra prochainement à l'écran une nouvelle version de **Fantômas**, mais qui n'aura rien de commun avec la première, en ce sens que le personnage le moins visible du film sera précisément Fantômas. On n'ira pas jusqu'à le supprimer complètement, mais c'est tout juste.

Dans **Perfidie**, il est question d'un mari trompé qui veut surprendre sa femme chez un gigolo (Louis Allibert) ; celui-ci, prévenu, s'arrange pour se faire pincer en flagrant délit avec une autre femme. Tout serait donc pour le mieux, et le mari, rassuré, ferait peut-être des excuses à sa femme, si l'un des visiteurs ne cassait par mégarde une bouteille de sang, servant à un aide-pharmacien pour faire des analyses. Plusieurs personnes ont leurs vêtements tachés ; la police intervient, croit à un crime, soupçonne tout le monde ; finalement, le jeune détective Claude Harpin explique au chef de la sûreté, et au gigolo lui-même, ce qui s'est passé en réalité, car il a un flair d'artilleur, comme tout détective amateur qui se respecte. C'est justement cette scène des explications qu'on tournait la semaine dernière ; le mari (M. Carron) assiste aussi à cette finale... Mais sans apprendre la vérité concernant sa femme, heureusement.

Dans **Lui ou Elle**, une jeune femme voudrait divorcer d'avec un vilain individu, pour épouser un homme riche qu'elle aime ; le vilain individu meurt mystérieusement, ainsi qu'un oncle opposé au divorce par conviction religieuse, et qui menaçait de déshériter sa nièce ; tout va donc bien pour les amoureux qui peuvent s'épouser. Mais la police trouve, justement, que tout va trop bien pour que cela soit naturel, et découvre que les deux morts ont été assassinés. Par qui ? Le jeune homme ou la jeune femme ? Lui ou Elle ? Ni l'un ni l'autre, comme vous l'apprendra, à l'écran, le dénouement imprévu de ce film angoissant.

Henriette JANNE.

Fidélité. — L'acteur le plus fidèle d'Hollywood ? Leslie Howard, sans doute. Il a de la difficulté à oublier l'Angleterre où il est né. Aussi porte-t-il constamment deux montres : l'une donne l'heure d'Hollywood, l'autre l'heure de Londres. Et lorsque c'est l'heure du thé en Angleterre, c'est-à-dire que ses enfants là-bas sont en train de goûter, Leslie prend du thé au studio d'Hollywood — bien que ce soit le milieu de la matinée !

Leslie Howard a aussi une curieuse théorie au sujet des bijoux — théorie à laquelle il reste fidèle. Pour lui, tout bijou doit avoir un symbolisme, sans quoi il n'a pas de raison d'être. L'autre jour, anniversaire de son mariage, il présentait à sa femme une broche de diamants. Elle avait la forme du temple d'Isis, déesse égyptienne de l'amour — et tout autour, des rubis, un pour chaque année de mariage.

SAVIEZ-VOUS QUE?...

Joan Crawford et Clark Gable, qui ont déjà joué quatre fois ensemble, la dernière fois dans **Le tourbillon de la danse**, vont de nouveau être réunis dans **Sacred and Profane Love** (Amours sacré et profane).

Adolphe Menjou ne débuta pas au cinéma comme acteur, mais comme régisseur pour une petite firme indépendante.

Baby Le Roy, la plus jeune étoile de l'écran, a déjà gagné assez d'argent pour assurer sa vie et son instruction jusqu'à ce qu'il ait un grade universitaire.

Alison Skipworth, d'origine australienne, n'a jamais connu un jour de chômage depuis son arrivée à New-York il y a 34 ans.

Warren William, acteur consciencieux, vient de passer une journée dans un poste de police afin de se documenter pour son prochain film, **The Dragon Murder Case**, où il joue un détective.

H. J. S.

L'ÉVOLUTION DU

COMIQUE AMÉRICAIN

Pour ce que le rire est
le propre de l'homme.

Rabelais.

SERAIT-CE la fin du comique mécanique? Que de chemin parcouru par le film comique depuis la révélation d'un Charlot, et les bouffonnes petites bandes de deux bobines où des pitres comme Fatty, Malec (Buster Keaton) Picratt (Al St John) se livraient à des farces absurdes pour la plus grande joie des petits et des grands!

Le cinéma comique est de plus en plus éloigné du rire à l'état pur, du rire déchaîné par une maladresse, un accident, une chute, une gifle, ou bien la classique tarte à la crème envoyée à travers la pièce par des mains rageuses. Tout ce qui constituait l'arsenal de films comiques américains, arsenal de munitions et d'accessoires comme le gâteau, le seau d'eau, la lance d'arrosage, le balai, la baignoire remplie d'eau où choit le noceur abruti, tout ce magasin vieillot est fermé, et les objets vermouls, poussiéreux, s'en sont allés rejoindre notre cœur simple de 1916. Il faut dire que le spectacle cinématographique n'avait, pour les civils, comme pour les hommes revenus du front, qu'une valeur, celle de distraire de toute façon, et l'on ne cherchait guère devant l'écran qu'un moyen d'oubli, d'évasion. Les « deux rouleaux » où Malec-Fatty-Picratt accomplissaient leurs acrobaties facétieuses devenaient autant de robustes professeurs d'optimisme. Avec eux Clyde Cook (Dudule), Zigoto (Larry Semon) et le jeune Harold Lloyd (LUI), formait le bataillon des comiques destinés à faire rigoler le monde, lequel à cette époque en avait bien besoin.

Lorsque Charlot abandonna son prénom pour redevenir Charlie Chaplin, le rire américain avait déjà pris du galon. L'aristocratie du film comique naissait avec ces grands films dont les « gags » plongeaient trop profondément dans la vie amère pour être strictement des sujets de rigolade. Le film comique s'épura. Après les bandes où les batailles à coups de farine ne cédaient le pas qu'aux successions de sauts, pirouettes et chutes ridicules, vinrent les films inspirés par le génial humour de Chaplin que *Une Vie de chien*, *Idylle aux champs*, *Charlot soldat*, *Une cure*, et surtout *Le Pèlerin* avait mis au premier rang des créateurs du rire. C'en était fini des irrésistibles aventures imaginées par l'Irlandais Mack Sennett, où ce curieux créateur savait ménager de séduisantes baigneuses à de grotesques clowns, et développer de manière ahurissante la plus extravagante histoire. L'humour, le

« gag » suggestif et non plus « direct », le flegme des interprètes comiques lancés dans une série d'aventures périlleuses, avaient remplacé les péripéties rapides, les jeux de scène avec grimaces, les maladroitures des premiers pitres du cinéma. Chaplin avait fait naître le « comique intelligent ». Le « comique instinctif » recula, céda la place.

Alors commence une merveilleuse époque où le film comique atteint son apogée avec les grands films de Chaplin : Buster Keaton lance, lui aussi, des grands films comiques dont l'influence est immense : *Les trois Âges*, *Les Lois de l'hospitalité*, *Le Mécano de la générale*, enfin *Les Croisières du Navigator*. C'est là l'apogée du film d'humour « muet » tandis que Chaplin réalise *La Ruée vers l'or*, *Le Cirque...* Les films d'Harold Lloyd suivent également la ligne tracée par Chaplin. Mais alors que chez Chaplin l'humour ne se manifeste que par des trouvailles d'ordre purement humain, et chez Keaton par des inventions où l'humain se mêle à des éléments matériels, chez Harold Lloyd, c'est uniquement l'ordre physique, l'agencement des objets, l'enchaînement des événements qui construisent des « gags » en les précipitant les uns à la suite des autres, pièces détachées ajustées par un monteur parfait. Chaplin fait intervenir la pitié et l'égoïsme du spectateur pour le faire rire à ses propres malheurs, à sa dérision de pauvre bougre. Keaton transpose sur un plan plus grossier, moins poétique sa personnalité de malchanceux, de maladroit, que tout est prétexte à faire tomber, à rendre idiot ou malheureux. Quant à Lloyd, une série de hasards mathématiques ouvre les écluses célestes, bouscule des foules, conduit un train emballé ou libère toute une basse-cour voltigeante. C'est là le propre du rire « mécanique ».

D'autres comiques paraissent : Harry Langdon est alors le plus original. Blond, rose, yeux bleus candides, sourire ahuri, toujours prêt à la confusion, à la gaffe, à l'enthousiasme, poète né et maladroit invraisemblable, Harry Langdon ne connaît guère le succès. Quelques snobs s'emballent pour sa silhouette de Nicodème gauche et touchant. Eddie Cantor lui aussi tente la célébrité. Ses larges oreilles animées de mouvement qui les rend indépendantes, comme les roues avant des modernes autos, ses yeux qu'il tourneboule furieusement n'ont pu parvenir à le rendre illustre. Et Keaton et Chaplin semblent régner *ad vitam æternum* au Paradis des comiques du film.

Soudain arriva le parlant. Chaplin refusa de faire du parlant. Keaton parut dans des bandes médiocres.

longuement et pertinemment étudié l'humour et le talent des *Marx Brothers*, dans ce même journal. Je ne saurais donc surenchéris.

Les *Marx Brothers* ont fait école. Toute une série de films non comiques, mais humoristiques ont paru depuis trois ans. *Million Dollar Legs*, *International Follies*, et, en ce moment, *Dollar et Whisky*, participent en effet d'une très originale technique du rire.

L'abracadabrance volontaire des sujets permet l'éclosion de scènes sans queue ni tête, mais où l'esprit glane, çà et là, une observation irrésistible, une caricature prodigieuse de justesse des humains et de leurs ridicules. Le rire jaillit d'un geste, d'un mot, d'un tic, d'une scène rigoureusement vraie, vivante, sincère, où l'homme-spectateur se reconnaît dans l'homme-image. Satire plus encore que farce, la comédie comique s'est ennoblie en perdant son caractère machinal.

Les films de pur comique sont maintenant très rares. La comédie satirique et d'observation les a remplacés. Devons-nous nous en plaindre? Devons-nous nous irriter de ce que l'on puise dans les grands problèmes de la vie d'aujourd'hui, les sujets des films comiques, et dans ses mille petits incidents grotesques ou tragiques, la matière à une transition artistique. Car de tout cela est né un Rire Nouveau. Lucie DERAÏN.

Lloyd ne put maintenir sa personnalité falote, dépassé par la nouvelle technique sonore apportée au genre comique.

Alors, vinrent les Frères Marx, ces clowns qui s'élèvent au-dessus de leur métier, et dont la constante inspiration, l'électrique vitalité font des êtres à part, mi-fous, mi-artistes, égarés dans un cinéma bourré de conventions, limité par les exigences matérielles. *Cocoanuts*, *Animal Crackers*, *Monkey Business*, *Horse Feathers*, et leur dernier : *Duck Soup* apportèrent à l'Europe, un rire nouveau, sauvage, où un peu de terreur et beaucoup de joie sensuelle se liaient à la drôlerie toute pure. Un de mes confrères a d'ailleurs



NOTRE GRAND CONCOURS...

LAC AUX DAMES

En collaboration avec
la Société Parisienne de Production et les Films Sonores Tobis

CINÉ-MAGAZINE organise un grand concours
doté de nombreux prix dont le premier consiste en

UN VOYAGE DE 9 JOURS AU TYROL.

(deux personnes, tous frais compris). (Le Circuit de LAC AUX DAMES) organisé par
WAGONS-LITS/COOK.

RÈGLEMENT :

Chaque spectateur qui jusqu'au 28 juin assistera à une des séances du cinéma du Colisée où est projeté le film **Lac aux Dames**, recevra un bulletin de participation à notre concours.
Ce bulletin une fois rempli devra être adressé à **CINÉ MAGAZINE**, 9, rue Lincoln (Service du Concours) et, ce,

avant le 28 juin au soir.

Trois questions sont posées aux concurrents.

1^{re} question : Quelles sont parmi les scènes suivantes de **Lac aux Dames**, celles tournées en extérieur au Tyrol, et celles réalisées aux studios d'Epinay.

- 1° Le garage à canots ;
- 2° La cabane de Puck ;
- 3° La demande d'argent de Puck à son père
- 4° La cabine d'Eric ;
- 5° Le grenier à avoine ;
- 6° L'arrivée de Puck et Danny à l'hôpital.

2^e question : Le métrage total de **Lac aux Dames** étant de 2.682 mètres, dire combien de mètres ont été tournés en studios, et combien en extérieurs.

- 3^e question : a) Qu'auriez-vous fait à la place de Puck après avoir été chassée par Erik ?
b) Qu'auriez-vous fait à la place de Danny, lorsque son père l'obligea à quitter **Lac aux Dames** ?

Le résultat de ce concours paraîtra dans notre Numéro du 5 juillet.

LISTE DES PRIX

- 1^{er} prix : **Un voyage de 9 jours au Tyrol** (deux personnes, tout frais compris). (Le Circuit de LAC AUX DAMES).
- 2^e prix : **Un voyage aller et retour en 1^{re} classe** — et séjour gratuit à **CHAMONIX**;
- 3^e prix : **Un voyage aller et retour en 1^{re} classe** — et séjour gratuit à **DINARD**.
- 4^e prix : **Un voyage aller et retour en 1^{re} classe** — et séjour gratuit au **TOUQUET**.
- 5^e prix : **Un voyage aller et retour en 1^{re} classe** — et séjour gratuit au **TOUQUET**.
- 6^e prix : **Un voyage aller et retour en 1^{re} classe** — et séjour gratuit à **DEAUVILLE**.
- 7^e prix : **Un voyage aller et retour en 1^{re} classe** — et séjour gratuit à **DEAUVILLE**.

(VOYAGES POUVANT ÊTRE EFFECTUÉS A N'IMPORTE QUELLE DATE)

- 8^e et 9^e prix : **Un portrait d'art de Meerson**.
- 10^e et 11^e prix : **Une magnifique corbeille**, création " Jean de la Lune
- 12^e et 13^e prix : **Un maillot bain**, homme ou femme **Lac aux Dames**, création André Tunmer
- 14^e au 25^e prix : **Un abonnement de un an à CINÉ-MAGAZINE**.
- 26^e au 30^e prix : **La collection complète des œuvres de Vicki-Baum** auteur de **Lac aux Dames** et de **Grand Hôtel**,
éditée par Stock.
- 31^e au 35^e prix : **3 volumes de Vicki-Baum**.
- 36^e au 40^e prix : **2 volumes de Vicki-Baum**.
- 41^e au 45^e prix : **1 volume de Vicki-Baum**.
- 46^e au 50^e prix : **1 jeu de 5 grandes photos** de **Lac aux Dames** dédicacées par cinq interprètes.

Il est entendu que ce concours est interdit au personnel des maisons organisatrices et à tous les collaborateurs du film.

Que nos lecteurs de province qui ne peuvent participer à ce **Concours**, se rassurent
Au moment où **Lac aux Dames** sera projeté en province, un **nouveau concours analogue** sera organisé à leur intention

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES COMPAGNONS DE LA NOUBA

Interprété par **Laurel, Hardy, Maë Bush et Dorothy Christy**
Production **Hal Roach**.

Après les *Sans-soucis*, on pouvait craindre pour la réputation de Laurel et Hardy. Leur dernier film met les choses au point : Laurel et Hardy sont de grands comiques. Nous n'en persisterons pas moins à préférer leurs sketches à ces films de grand métrage, mais *Les Compagnons de la nouba* contient de nouvelles trouvailles excessivement drôles. Voici, en deux mots, le sujet. Stan Laurel et Oliver Hardy font partie d'un club, celui des « Fils du désert » et, au cours d'une assemblée générale, ils font le serment de se rendre au congrès de

Chicago ; mais, Mmes Laurel et Hardy ne l'entendent pas ainsi et défendent à leurs maris de quitter le foyer conjugal. On simule une maladie, le Docteur ordonne d'aller à Honolulu et voilà nos deux loustics en route pour... Chicago où ils s'en paient, comme on dit « une bonne tranche ». Le retour est moins agréable. Ils apprennent que le bateau sur lequel ils devaient aller à Honolulu a fait naufrage ; comment se présenter devant leurs femmes ? Problème que M. Laurel et M. Hardy résolvent chacun différemment.

Certaines parties du film pourraient donner lieu à des réserves. Mais qu'importe ? On rit, c'est l'essentiel.



Laurel et Hardy à Chicago.

L'ÉTOILE DU MOULIN-ROUGE

Interprété par **Constance Bennett, Franchot Tone et Tullio Carminati**
Réalisation de **Sidney Lanfield**

Pour peu nouvelle en même temps que peu vraisemblable qu'elle soit, l'histoire qu'on nous conte, par mille petites choses dont les Américains ont le secret, nous cause un plaisir extrême. Il s'agit d'une femme que son mari, auteur de la revue d'un music-hall de New-York, ne veut pas voir monter sur la scène ; il doute de son talent. Et pour arriver à ses fins, cette femme, en se décolorant les cheveux et en prenant un accent parisien (soi-disant), se fait passer pour Raquel, célébrité montmartroise. Elle

acquiert ainsi l'admiration de son mari. Et quand il apprendra que Raquel et sa femme ne font qu'un, l'admiration qu'il a pour l'artiste se confondra avec l'amour qu'il a pour sa femme. Toutes ces scènes sont menées avec un brio remarquable par une Constance Bennett dans la plénitude de ses moyens ; son attrait et sa beauté s'accroissent aussi bien d'une chevelure brune que d'une coiffe blonde et son partenaire Franchot Tone aidant, on consent, sans trop de résistance, à admettre la possibilité pour une femme de berner son mari en changeant simplement de coiffure et de parfum. Un mot encore pour la photo qui est en tous points admirable.



Au premier plan Constance Bennett.

CORALIE ET C^{ie}

Interprété par **Françoise Rosay, Jeanne Helbling, P. Bertin et Robert Burnier**
Réalisation de **Albert Cavalcanti**

Ce film aura un certain succès ; mais le public va se lasser de plus en plus du genre qu'il exploite ; on a trop puisé dans le puits du vaudeville ; il a beau être sans fond, il arrive un moment où l'on éprouve le besoin — permettez l'expression — de « changer de crémerie ».

Coralie et Cie est tiré d'une pièce du même nom de Albin Salabrége et Maurice Hennequin, créée en 1899. L'histoire met en scène une maison de couture, la maison Coralie, qui n'est en réalité, qu'un lieu de rendez-vous galants. Dans ce cadre... pittoresque, se déroulent quelques quiproquos,

qui nous mènent d'un mari qui essaie de se libérer du joug despotique d'une femme volontaire en s'enfuyant avec une négresse à un imbécile trompé par sa femme et bien décidé à se venger par les mêmes voies et enfin à un couple où chaque conjoint croit l'autre infidèle, à tort. La distribution compte quatre ou cinq noms d'auteurs aimés, à divers titres, du bon public français. C'est Françoise Rosay qui, comme toujours, enlève la palme, son jeu autoritaire et son air supérieur conviennent parfaitement au rôle de Mme Coralie. Robert Burnier, son mari dans le film, est sympathique, Pierre Bertin est godiche à souhait. Le reste de la troupe, enlève les scènes avec le maximum d'entrain possible.



Pierre Bertin et Françoise Rosay.

LE CHAT ET LE VIOLON

Interprété par **Jeannette Mac Donald, Ramon Novarro, Frank Morgan et Jean Hersholt**

Réalisation de **William Howard**
Un jeune compositeur ne réussit pas à faire accepter la partition qu'il a écrite et il vit dans la misère noire. Il s'est lié avec une jeune fille éprise de musique. Elle est plus volontaire que lui, plus intrigante aussi et elle sait s'entourer d'un groupe d'hommes haut placés et susceptibles de lui permettre d'arriver à ses fins ; et en effet, elle devient bientôt célèbre, alors que son ami continue à végéter. Elle cherche pourtant à faire monter par

un directeur, l'opérette du débutant : *Le chat et le violon*, et pour cela, voulant se montrer plus pressante auprès du commanditaire, elle délaisse son ami et ils se fâchent. Mais l'opérette montée, obtient un triomphe et les deux jeunes amoureux se réconcilient. Cette histoire n'a rien de sensationnel ; elle a permis au metteur en scène d'y introduire le plus de musique possible, ce dont nos oreilles ne peuvent se plaindre : le plaisir que l'on éprouve est le même, que ce soit Jeannette Mac Donald ou Ramon Novarro qui chante, ou qu'ils mélangent leurs voix en un duo harmonieux et charmeur.

Georges COHEN



Au centre, Ramon Novarro.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques

L'œil du bouff. — Avec un pseudo pareil, M. de Kerillis le Grand monterait un scénario extraordinaire pour distraire les lecteurs de son auguste journal ; cela commencerait ainsi : " L'œil du bouff, regardant par l'œil de bœuf l'œil de Moscou fixer la main de l'Allemagne... " Quant à Gaby Morlay, **Ciné-Magazine** n'a jamais oublié de parler d'elle lors de la sortie de ses films ; nous ne pouvons en parler continuellement ; nous reparlerons d'elle lors de la sortie de son prochain film, **Le Scandale**, de Henri Bataille. Je ne puis encore vous répondre au sujet de la publication de ses souvenirs. C'est un artiste qui peut paraître distante au premier abord, mais qui, dès qu'elle vous a pris en sympathie, étale la cordialité la plus sincère. Je jure d'avoir dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Haydée. — S'il s'agit de garder le secret, je n'ai pas besoin d'être... aidé, vous savez. Constant Rémy habite 72, boulevard Péreire, à Paris. C'est un très grand acteur sur le visage duquel se reflète la plus grande émotion ; il interprète tous ses rôles avec une conscience digne des plus grands éloges. Nous l'avons vu dans **Un Soir de rafle**, **L'Agonie des Aigles**, **Poliche**, **Son autre amour** et **La Rue sans nom**. Il est marié.

I love Gaby. — Poor Gaby ; elle ne méritait vraiment pas cela. Nous ne verrons sans doute pas **Le Scandale** avant la saison prochaine ; quant à **Nous ne sommes plus des enfants**, Gaby, après avoir lu le scénario, a refusé de tenir le rôle principal de ce film. Il est maintenant question qu'elle interprète le rôle de Thérèse Desqueyroux dans une adaptation du roman de François Mauriac. Elle est actuellement à Paris. J'ai déjà dit plusieurs fois mon admiration pour cette artiste. C'est bien Marie Francey qui a doublé Claudette Colbert, mais je ne crois pas que la chanson ait été enregistrée. Miss Monde a été honorée d'une réponse dans le dernier numéro.

D. — Si vous aviez patienté un ou deux jours de plus, vous auriez lu votre réponse dans le dernier numéro de **Ciné-Magazine**. **Zombies** a été présenté il y a un an à Paris sous le titre de **Les morts vivants**.

Le chevalier à la rose. — Il se fait aussi rare que l'autre Chevalier, le " national ". Les extérieurs de **Lac aux dames** ont été tournés dans le Tyrol en Autriche. Nous avons fait paraître et nous ferons paraître des photos de **Caravane**. Jeanne Helbling tient un des principaux rôles de **Coralie et Cie** que l'on vient de projeter au Paramount.

Mi amor : Ramon. — Qui n'aimerait pas l'Espagne, pays de prédilection ? Tous ceux qui vont là-bas reviennent enthousiasmés, et moi aussi. Entièrement d'accord avec les termes de votre dissertation sur les brunes et les fausses blondes. Jean-Pierre Aumont est certainement l'acteur français qui a le plus bel avenir devant soi ; et j'ai la conviction que sa popularité traversera l'Atlantique. **La bel étudiant** n'était pas aussi réussi qu'on pouvait l'espérer ; voilà pourquoi on en a si peu parlé. **La nuit des pagodes** sortira sûrement vers la rentrée prochaine. Clara Bow a les yeux marrons, Marcelle Chantal noirs et Kay Francis verts. Mais dites donc, quelle est cette avalanche de questions ? Avez-vous oublié que vous n'en avez droit qu'à trois par courrier.

Quelqu'un de joli. — En fait de prétention, il se pose un peu là, le Monsieur ; sans doute profite-t-il du fait qu'on ne peut rien vérifier. 1° Comme je le dit à " I love Gaby ", je ne crois pas que **Le Scandale** doive sortir avant la saison prochaine ; 2° **La Tendresse** qu'a tournée Marcelle Chantal, n'est autre, cher ami, que **La Tendresse** écrite par Henri Bataille ; 3° Le film dont vous me parlez vient de sortir à nouveau au Paramount sous le titre : **L'Aigle et le vautour** ; c'était interprété par Fredrich March, Cary Grant, Carole Lombard et Jack Oakie.

Lovely Peter. — Quelle fidélité, mon Dieu, quelle fidélité. Il répond à ses admiratrices ; il n'est peut-être pas inutile, en effet, de lui envoyer des timbres pour le montant des frais d'envois de sa photo. Quant à votre troisième question, mon sentiment est que vous vous trompez d'une demi-douzaine d'années à son détriment. Mais, au fait, n'ai-je pas tort de vous dire cela ? Et cela ne va-t-il pas ajouter encore à son pouvoir de séduction ?

Marcel et René. — Voici la distribution complète d'**Itto** : Simone Berriau, Hubert Prélier, Simone Bourday, Camille Bert, Pauline Carton, Roland Caillaux, Henri Debain, Silvette Follacier et plusieurs acteurs arabes tels que Moulay-Ibrahim. Dans **La Jeune fille d'une nuit**, c'est Félix



Voici Franchot TONE que nous avons vu dans **Le Tourbillon de la Danse** et **L'Etoile du Moulin-Rouge** et dont on annonce le mariage avec Joan Crawford.

Oudart qui tient le rôle du grand couturier ; ce film sort en ce moment dans les salles de quartier.

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

2079 George Raft
2080 Johnny Weissmuller
2081 Johnny Mac Brown
2082 Jean Parker
2083 Muriel Evans
2084 Joan Crawford
2085 Jean Harlow
2086 Gary Cooper
2087 Nancy Carroll
2088 Paul Muni
2090 Cary Grant
2091 Simone Deguise
2092 Mary Pickford
2093 Marcelle Chantal
2094 Raymond Galle
2095 Dorothy Wicke
2096 Herbert Marshall
2097 Alice Field

2098 Joan Harlow
2099 Mireille Perrey
2100 Germaine Roger
2101 Marlène Dietrich
2102 Ruth Chatterton
2103 Helen Hayes
2104 Jean-Pierre Aumont
2105 Paulette Goddard
2106 Madeleine Renaud
2107 Monique Bert
2108 Josette Day
Josette Day (2^e pose)
Josette Day (3^e pose)

2109 Charles Boyer
2110 Pierre Brasseur
2111 Buster Crabbe
2112 Jean-Pierre Aumont
2113 Claude Dauphin

18 x 24 Dernières nouveautés

591 Gaby Morlay
592 José Noguero
593 Elvire Popesco
594 Robert Montgomery
595 Alice Field
596 Marcelle Chantal
597 Joan Crawford
599 André Baugé
600 Arlette Marchal

601 Victor Francen
602 Janet Gaynor
603 Cary Grant
604 Joan Harlow
605 Frédéric Marsch
606 Mae West
607 Pierre Brasseur
608 Noël-Noël
609 Charles Boyer

Cartes postales bromure
Les 15 cartes franco 10 fr.
Les 25 cartes franco 15 fr.
Photos bromure 10x24
La pièce... 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8^e)

J'ai perdu ma feuille de vigne. — Et si qu'on fondait la L.N.D.R.M.P. A.D.L.F.D.V. (Ligue nationale de redressement moral par l'abolition de la feuille de vigne). 1° Je n'ai pas le nom du metteur en scène de **Plaisirs de Paris**, mais voici le nom du directeur de production : M. F. Beaujon et celui des opérateurs de prises de vues : Hottula et Monniot. 2° Jean Dax et Jean Max sont deux artistes différents (même de genre!). 3° A tous points de vue, je préfère le premier au second des deux autres artistes dont vous me parlez. Ce n'est heureusement pas moi, Iris, qui ait perdu et retrouvé ma femme, pour deux raisons : la première, c'est que si je l'avais perdue, je me serais bien gardé de la retrouver, et la deuxième, c'est que je n'ai pas de femme.

Troilus et Cressida. — Quelle exigence ! Je ne garantis pas de pouvoir répondre dans le premier numéro qui suit la lettre que je reçois et c'est uniquement le manque de place qui m'a empêché de vous répondre dans le dernier numéro Huguette ex-Duflos, habite, 14, rue Cognac-Jay dans le 7^e. Pierre Stepher, 63, rue Damrémont et Saturnin Fabre, 90, rue Lepic à Paris. José Squinquel habite, 59, rue Brancion à Paris ; écrivez-lui directement. Are you satisfied now ? I hope so !

Chardon lorrain. — Vous êtes vraiment un très gentil correspondant et l'insistance de votre invitation me touche profondément ; mais je tiens à ce que vous sachiez que je ne puis encore rien décider en ce moment et ce sujet. Je n'ai aucun correspondant ni vous ni les autres, qui soit fastidieux. A bientôt, donc, et sachez bien que vous pouvez m'écrire autant de fois qu'il vous plaira.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un AN UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.
Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS !

EVIAN LES BAINS
BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS
D'AVANT ET D'ARRIÈRE SAISON
LONGUE VALIDITÉ

LES ÉTABLISSEMENTS WESTMINSTER

OUVRENT UN DÉPÔT
8, rue de Vienne, à PARIS (8^e arr^e)

A cette occasion ils cèderont à nos lecteurs un très joli coucou chantant, style rustique, en bois bruni ciré, motifs de même style sculptés dans la masse, mouvement précis et garanti pendant 5 ans, balancier régulateur et contrepoids pin doré, au prix exceptionnel de

45 fr.

Modèle extra soigné, avec sculpture plein relief et mouvement Westminster renforcé 55 f.
Les coucous Westminster chantent tous les 1/4 d'heure en ouvrant le bec.

Pas de paiement d'avance mais seulement après réception et complète satisfaction

Pour bénéficier de cette offre exceptionnelle remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le aujourd'hui même aux Établissements WESTMINSTER, 27, rue du Rocher et 8, rue de Vienne, PARIS à 50 m. de la gare St-Lazare

Nom _____ Prénom _____
Rue _____ N° _____
Ville _____ Département _____
Date _____ Signature _____

Je prie les Éts "WESTMINSTER" de m'envoyer de suite :
un coucou chantant tous les 1/4 d'heure modèle à 45 fr.
ou un coucou "Westminster" renforcé chantant tous les 1/4 d'heure, au prix de 55 fr.
Il est entendu que le paiement aura lieu à la réception seulement.



DEMANDES DE CORRESPONDANTS

Jean Cafard voudrait correspondre avec **Marcel Robert** et **Tout pour Servais** et les prie de permettre à Iris de faire paraître leur adresse dans ses colonnes.

Miss Monde désirerait correspondre avec jeune homme sérieux de 25 à 30 ans, pour parler cinéma, théâtre et échange d'impressions.

Gardez votre visage jeune... Conservez un contour net... Empêchez votre corps de vieillir...

ces avantages vous sont assurés par les traitements Scientifiques et les Préparations "Orestorin" du

DR ORESTE SINANIDE (de Londres)

Spécialiste pour le Rajeunissement Anc. Méd. Chef d'Électrothérapie de l'Hôpital Militaire Horton Ancien Méd. Chef de la Clinique de Physiothérapie d'Epsom
La présentation de votre carte de visite, avec cette annonce, vous donne droit à une démonstration gratuite. Veuillez fixer rendez-vous.

LONDON, 53, Sloane Street (Tél. Sloane 7308)
PARIS, 100, A. des Champs-Élysées (Tél. Elysées 33-00) | CANNES, Hôtel Miramar

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 15 au 21 juin 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 15 au 21 Juin 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

- O STUDIO UNIVERSEL, 31 av. opéra.
Gallant lady.
- 2^e
- O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités, Dessins animés.
- O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Actualités. Dessins animés.
- O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
- O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Tarzan.
- O GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonne.
La marche au soleil.
- O IMPERIAL-PATHE, 29, Bd Italiens.
Le Grand Jeu.
- LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
Un cœur... deux poings.
- O MARIVAUX-PATHE, 15, bd Italiens.
Cessez le feu.
- OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités du jour.
- O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
- O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Tarzan l'intrepide.
- 3^e
- BERENGER, 49, rue de Bretagne.
- O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
La Jeune Fille d'une nuit.
- PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage : *Adieu au drapeau.*
- PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : On a volé un homme. Une nuit de folies.
- 4^e
- O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
- HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
- SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Ce que femme rêve.
- 5^e
- CLUNY, 60, rue des Ecoles.
- CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Inconnu. Rosier de Mme Husson.
- MESANGE, 3, rue d'Arras.
Mélodie oubliée. 42^e Rue.
- MONCE, 34, rue Monge.
Une nuit de folies.
- PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin.
Libelès, vers. orig., s.-t. français.
- SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Le Genre de M. Poirier.
- URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Conquerors.
- 6^e
- BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
2 de la Chevalerie. By Candlelight.
- DANTON, 99, bd St-Germain.
Chercheuses d'or.
- PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Okraina.
- RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
La Jeune Fille d'une nuit.
- REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
- 7^e
- CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Adieu au drapeau.
- Gd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Ce que femme rêve.
- LA PAGODE, 59 bis, r. de Babylone.
Comme tu me veux.
- RECAMIER, 3, rue Récamier.
- SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Matricule 33.
- STUDIO MAGIC-CITY, 178, r. Univers.
- 8^e
- CINEMA CH.-ELYS., 188 av. Ch.-Elys.
La Croisière Jaune.
- CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Maitre du crime.
- COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Lac-aux-Dames.

- ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elysé.
Quand une femme aime.
- ERMITAGE (Club des Ursulines).
New-York. Miami.
- LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
L'Etoile du Moulin-Rouge.
- O MADELEINE, 14, b. de la Madeleine.
Compagnons de la Nouba.
- MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
The cat and the fiddle.
- O MARGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
L'Or.
- O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
- STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Calvaire de Cimiez.
- WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan
- 9^e
- AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
2 de la Chevalerie. By candlelight.
- AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
- O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Sa douce maison. La folle semaine.
- ARTISTIC, 61, rue de Douai.
- O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
Au bout du monde.
- O CAMEO, 32, bd des Italiens.
Soupe au canard.
- O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
- O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
- EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.
Little woman.
- GAITE ROCHECHOUART.
- LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
- O MAX LINDER-PATHE, bd Poissonn.
- O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
(Voir journaux du jour.)
- O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
Chansons de Paris.
- ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
- ROXY, 65 bis rue Rochechouart.
Tumultes. Pas sur la bouche.
- STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Fermé.
- O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.
- 10^e
- O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
- O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
- O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât-d'Eau.
On a volé un homme.
- O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
- O EL Dorado, 4, bd de Strasbourg.
La Chienn.
- EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Une nuit de folies. Trois vies au bout d'une corde.
- FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
- LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
Une nuit de folies.
- LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Une nuit de folies.
- PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
- O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
- PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
- O PATHE-JOURNAL, 6 bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
- O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle
La Femme nue. Aventure en Engadine.
- TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Le phalène d'argent. Meurtres.
- TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Ce que femme rêve.
- 11^e
- ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir
Un Fils d'Amérique. Une jeune Fille et un million.
- BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
Ah ! quelle gare. La Chienn.
- BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
La jeune Fille d'une nuit. La voix du Désert.
- CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Le mari garçon. Le Damné.
- CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
- O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République
Actualités. Dessins animés.

- EXCELSIOR, 105, av. la République.
Imperator, 113, rue Oberkampf.
- LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
Paquebot de luxe. Adieu au drapeau.
- PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
- TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
- VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq
Un fil à la patte.
- 12^e
- DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
- LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Une nuit de folies.
- NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
- RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Lady Lou. Père prématuré.
- REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Le phalène d'argent. Etienne.
- TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.
- 13^e
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy
L'atroce menace. Le couché de la mariée.
- CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiau
Gurang. Miquette et sa mère.
- EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins
Chagrin d'amour. Le Roi des palaces.
- ITALIE, 174, avenue d'Italie.
- JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Le phalène d'argent. Etienne.
- PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Le phalène d'argent. Etienne.
- PALAIS DES GOBELINS.
- SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Une nuit de folies.
- 14^e
- CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
Hantise. La femme idéale.
- CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Rocher.
Chanteur inconnu.
- O DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delamb.
Emile et les détect. Jean de la Lune.
- GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
- MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
La Jeune Fille d'une nuit.
- MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
- MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Paquebot de luxe. Mon chapeau.
- MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Ce que femme rêve.
- OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Garde-moi près de toi. Un fil à la patte.
- ORLEANS-PALACE, 100-102 b. Jourd.
Le mari idéal.
- PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
L'Adieu au drapeau.
- PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
- RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
- SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Garde-moi près de toi. Un fil à la patte.
- TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
- UNIVERS, 42, rue d'Alésia.
- 15^e
- CASINO GRENNELLE, 86, a. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
- CINE FALGUIERE, 12, r. A.-Moisant.
- CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Ce que femme rêve.
- FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Tumultes. La jeune fille d'une nuit.
- GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
- GRENNELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre
Fanatisme. Voilà Montmartre.
- GRENNELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Ravisseurs.
- LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Paquebot de luxe.
- MAGIQUE, 204-206, r. la Convention.
La Jeune Fille d'une nuit.
- NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
- PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
- ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
L'Adieu au drapeau.

- SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
Le vengeur.
- VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert
Bach. Champion du régiment.
- 16^e
- ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
- AUTEUIL-BON-CINEMA, 40, r. Fontain.
- GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
- EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
La voix du désert. Paprika.
- MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
- PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
- Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
Christopher Strong. Silence, on tourne.
- REGENT, 22, rue de Passy.
- THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.
- VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Ces Messieurs de la Santé.
- 17^e
- BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Une nuit de folies. Rex.
- CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
- CLICHY-LEGENDRE, 128, r. Legendre.
- CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Prologues, v. or., Porte des rêves.
- COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Sweepings.
- DEMOURS, 7, rue Demours.
Simoun. Express fantôme.
- EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Bohéro.
- GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.
- LE CARDINET, 112 bis, r Cardinet.
- LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Serpent Mamba. La nuit suivante.
- MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Libelès.
- PRINTANIA, 32, rue Brochant.
- ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
- O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.
- STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
- STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias
Rêve à deux. Virginité.
- THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
La voix du désert. Mireille.
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
On a volé un homme. Miquette et sa mère.
- 18^e
- O AGORA, 64, boulevard de Clichy.
J'étais une espionne.
- TARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
- CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Une nuit de folies.
- EGALE, 120, boulevard Rochechouart.
- GAUMONT-PALACE, place Clichy.
Le club des casse-cou.
- MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
Ce que femme rêve.
- METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Une nuit de folies.
- CONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.
- PENTCALM, 124, rue Ordener.
- BOULIN-ROUCE.
Le train de 8 h. 47.
- MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
- NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
La Vallée des Fantômes. Son gosse.
- ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
Stupéfians. Moi et l'Impératrice.
- ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
- ORNANO, 43, bd Ornano.
Une nuit de folies.
- PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.
Ce que femme rêve.
- PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
- SELECT, 8, avenue de Clichy.
Simoun. Express fantôme.
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
- STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
- STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Dollars et whisky. Un chien andalou.
- 19^e
- AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
Le Voleur. Ciboulette.
- BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville
La Jeune Fille d'une nuit.
- CINEMA PALACE, 140, rue de Flandre.
- Flandre-PALACE, 29, r. de Flandre.
- FLOREAL, 13, rue de Belleville.
- OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
- PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
L'Amazone et son mari. On a volé un homme.

- RENAISSANCE-CINEMA, 12 av. J.-Jaur.
Rialto, 7, rue de Flandre.
- SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux
- 20^e
- ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
- AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
- BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
- COCORICO, 128, bd de Belleville.
Dans les rues. Miquette et sa mère.
- DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
- FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
L'Île du Dr Moreau. Père prématuré.
- FEERIQUE, 146, r. de Belleville.
L'Adieu au drapeau.

- FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
- GAMBETTA-AUBERT, 6, rue Belgrand.
Un fil à la patte.
- GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta
Voilà Montmartre. Fanatisme.
- CAVROCHE, 118, bd de Belleville.
- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
La valse du Bonheur. Au fil de l'eau.
- MENIL-PALACE, 3, r. Ménilmontant.
La Valse du bonheur.
- PARADIS, 44, rue de Belleville.
Un fil à la patte.
- PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
- PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
- PHENIX-CINE, 28, r. de Ménilmontant.
- STELLA-PALACE, 11, rue des Pyrénées
- ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission)

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

- BANLIEUE**
- AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
- BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
- BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
- CHARENTON. — Eden-Cinéma.
- CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
- ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
- FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
- LES LILAS. — Magic-Cinéma.
- MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
- MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
- PANTIN. — Pantin-Palace.
- SAINT-DENIS. — Pathé.
- SAINT-CRATIEN. — Sélect-Cinéma.
- SAINT-OUEN. — Alhambra.
- VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma.
- VINCENNES. — Eden. — Printania-Sonore.
- DÉPARTEMENTS**
- AGEN. — Royal-Cinéma.
- ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
- ANTIBES. — Casino d'Antibes.
- ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
- BAYONNE. — La Féria.
- BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
- BESANCON. — Central-Cinéma.
- BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
- BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
- BOULOGNE-S.-MER. — Omnia-Pathé.
- BOURC-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
- BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
- CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
- CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
- CAHORS. — Palais des Fêtes.
- CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic-Plein Air. — Riviera.
- CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
- CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
- CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
- CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
- CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
- CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.
- DENAIN. — Cinéma Villard.
- DIJON. — Grande Taverne.
- GANGES. — Eden-Cinéma.
- GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
- GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
- HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
- JOICNY. — Artistic-Cinéma.
- LAON. — Kursaal-Cinéma.
- LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazennes. — Omnia-Pathé.
- LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
- LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma
- ma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
- MACON. — Salle Marivaux.
- MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
- MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
- MONTEREAU. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
- MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
- NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
- NANCY. — Olympia.
- NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
- NIMES. — Eldorado.
- OYONNAX. — Casino-Théâtre.
- PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
- POITIERS. — Ciné Castille.
- PONTOISE. — Excelsior-Palace.
- PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
- REIMS. — Eden-Cinéma.
- ROANNE. — Salle Marivaux.
- ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
- RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
- SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
- SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
- SAINT-CERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
- SETE. — Trianon.
- STRASBOURG. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
- TAIN (Dôme). — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
- TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Trianon.
- TOURCOING. — Splendid.
- TROYES. — Royal-Croncels (jeudi).
- VALLAURIS. — Eden-Casino.
- VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
- VIRE. — Sélect-Cinéma.
- ALGÉRIE ET COLONIES**
- ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
- CASABLANCA. — Eden.
- TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.
- ÉTRANGER**
- ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
- BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
- BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma Théâtral. — Orasulul T.-Séverin.
- CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
- GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.
- NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
- NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

14 JUIN 1934

1^{fr}50

TOUS LES JEUDIS



George Raft

dont nous racontons
la vie aventureuse
dans ce Numéro.